

Boubnova Galina

Université Lomonossov de Moscou

Composante phonétique du français oral L2

Journées FLORAL-(I)PFC 2019
Les français dans le monde
4-6 décembre 2019

Pourquoi une prononciation correcte en L2 est-elle souvent plus difficile à obtenir que la maîtrise de ses structures lexicales ou grammaticales ?

Il semblerait que les spécialistes des neurosciences puissent apporter des éléments de réponse à cette question. La maîtrise du langage oral en L1 « *est implicite et inconsciente parce qu'elle reste enfermée, selon S. Dehaene, dans des circuits neuronaux spécialisés* ».

Ces circuits neuronaux spécialisés dans l'oral résultent d'une interaction sophistiquée de la perception et de la production de la parole au niveau segmental et suprasegmental.

Un locuteur natif sait donc prononcer tous les sons de sa langue, maîtrise leur coarticulation intra-syllabiques, regroupe les syllabes à l'intérieur du patron rythmique et l'actualise avec une mélodie appropriée. Il est généralement inconscient des processus physiologiques à l'œuvre et incapable d'expliquer comment il le fait. Les habitudes phonétiques spécifiques à sa langue maternelle sont donc de véritables réflexes.

A l'école, on continue de considérer l'oral comme un outil d'apprentissage sans le reconnaître comme un objet d'apprentissage à part entière : dans la langue maternelle on travaille surtout l'orthographe sans faire attention à la netteté articulatoire, à l'organisation rythmique, à l'adressage de la parole, etc. Face à la L2 l'apprenant n'a pratiquement pas de repères métacognitifs pour assimiler une gestuelle articulatoire et une organisation prosodique parfois radicalement différente de la langue cible.

On a donc un apprenant qui maîtrise sa langue orale maternelle sans aucune réflexivité. Confronté aux nouvelles sonorités de la L2, il rigole quand le professeur lui demande d'arrondir les lèvres, de prononcer une phrase en la découpant en syllabes, il craint de se ridiculiser, etc.

Il met donc en place une stratégie d'appropriation auditive qui opère par identifications et rapprochements surdéterminés par la catégorisation phonologique et rythmique appartenant à sa langue maternelle. C'est à ce filtrage auditif qu'on doit la ténacité et la pertinence de l'accent étranger qui aura, grosso modo, les mêmes caractéristiques chez tous les locuteurs d'une langue donnée.

On peut donc considérer les apprenants en L₂ comme des « malentendants » dont la « rééducation » va tirer profit d'un entraînement phonétique là où le filtrage auditif imposé par la langue maternelle est le plus dérangement.

La démarche corrective que je présente combine pour l'apprenant deux entrées à l'appropriation du signal sonore: la perception visuelle et l'écoute.

L'exploitation du canal visuel, réalisable avec l'ordinateur, permet d'optimiser l'accès à la prosodie de la langue seconde aussi bien à l'étape de la perception (objectivation du traitement psycholinguistique des informations acoustiques perçues par l'oreille) qu'à celle de la production (feed-back plus efficace que celui obtenu après la seule écoute).

Cette démarche corrective résulte de plusieurs analyses :

- analyse de la prosodie contrastive du russe et du français qui cerne les phénomènes prosodiques déterminant la spécificité de chaque langue.
- analyse de la parole interférée des francophones russisants et des russophones francisants qui cerne les distorsions prosodiques les plus typiques pour chaque groupe d'apprenants.
- analyse des distorsions dues au filtrage auditif exercé par la catégorisation linguistique opérante dans la langue maternelle.

Analyse de la parole interférée

Pour faire une analyse de la parole interférée j'ai enregistré les productions de mes apprenants, et j'y ai sélectionné des patrons prosodiques dont la réalisation fautive est récurrente.

Dans la rencontre du français et du russe, c'est sur la réalisation des contours montants/descendants que l'on observe chez l'apprenant les distorsions les plus typiques, repérables subjectivement à l'oreille et objectivement sur l'intonogramme.

Ainsi, la variation de F_0 montante ou descendante a un statut différent dans les deux langues.

En français un mouvement ascendant de F_0 recouvre presque exclusivement les syllabes accentuées et est associé à une intention énonciative déterminée: non-achèvement / question / exclamation ascendante.

En russe son statut est autre. La F_0 ascendante s'observe, comme en français, sur des syllabes accentuées, mais également sur des syllabes qui gardent leur accent lexical sans exprimer pour autant une intention énonciative déterminée. On pourrait peut-être rapprocher cet accent lexical affaibli de l'accent secondaire non-emphatique du français.

Il semblerait donc que les distorsions observées dans les productions des apprenants résultent d'une interférence qui se produit à l'étape du repérage auditif.

Spécificités de l'appropriation auditive: tests de perception

Pour être à même de caractériser les modalités de l'appropriation auditive j'ai effectué les tests de perception à partir d'un corpus constitué de phrases à syntaxe neutre où l'intonation avait un rôle distinctif.

Les phrases étaient d'abord lues et reprises ensuite dans une sorte d'improvisation dialogale.

Français	Russe
Papa est arrivé de son bureau.	Papa prichol s raboty.
Papa est arrivé de son bureau ?	Papa prichol s raboty ?
Papa est arrivé de son bureau !	Papa prichol s raboty !
Papa est arrivé. De son bureau.	Papa prichol. S raboty.
Papa est arrivé ? De son bureau ?	Papa prichol ? S raboty ?
Papa est arrivé ! De son bureau !	Papa prichol ! S raboty !

Le matériau sonore a été proposé à deux groupes d'auditeurs:

- 1) auditeurs natifs (russophones et francophones) ne connaissant pas la langue qu'il s'agissait d'analyser;
- 2) auditeurs-apprenants (français/russe langue étrangère).

Les auditeurs devaient identifier le mouvement tonal réalisé comme montant ou descendant, en le plaçant, si possible, sur quatre niveaux. A titre d'exemple je leur ai donné les contours mélodiques décrits pour le français par P. Delattre (1966a). Ils pouvaient s'y reporter si nécessaire.

Il fallait enfin choisir dans une liste préparée à cet effet un mode (déclaratif / interrogatif / impératif / exclamatif) ou une attitude énonciative que le contour évoquait pour chacun des auditeurs.

Corpus français soumis aux russophones

Les phrases du corpus français, soumises aux auditeurs russophones, étaient réalisées essentiellement selon 4 contours:

- une montée forte (question, continuation majeure, exclamation ascendante) – évoluant autour des niveaux 2-4;
- une montée faible (continuation mineure) – niveaux 2-3;
- une chute de finalité – niveaux 2-1;
- une chute de commandement, d'interrogation ou d'exclamation – niveaux 4-1.

Le dépouillement des résultats d'identification perceptive montre plusieurs faits :

La montée finale 2-4 est toujours reconnue comme telle. Il est à noter cependant qu'elle est régulièrement associée (surtout par les auditeurs natifs qui ne connaissent pas le français) à une marque d'affectivité : forte émotion, fort étonnement, etc.

Sur les schémas des auditeurs du second groupe la courbe dépasse souvent le niveau 4.

La reconnaissance de la montée 2-3 varie.

Les auditeurs du premier groupe ont tendance à ne pas lui attribuer de statut distinct, ils l'incluent alors dans la continuation majeure ou dans la finalité qui suivent.

Les auditeurs du second groupe (apprenants) la reconnaissent mieux, mais ils la représentent graphiquement comme une ligne tendant vers l'horizontale, voire légèrement descendante.

Il est donc clair qu'à l'intérieur de la phrase les auditeurs russes perçoivent la montée comme moindre et diminuent sa représentation graphique par rapport à la réalisation objectivement observable.

Les chutes tonales sont bien reconnues, mais la courbe de finalité est souvent interprétée par les auditeurs russes du premier groupe comme signe d'inachèvement phrastique, voire comme marque d'hésitation.

Quant aux auditeurs du second groupe, le sens aidant, ils identifient correctement la courbe de finalité comme un achèvement. Mais, quand il s'agit de schématiser sa réalisation, les auditeurs-apprenants russophones intensifient la représentation graphique de la chute entendue: début localisé plus haut, pente plus brusque.

Il semblerait donc que les auditeurs russes (groupe 1 et 2), reportent sur le français la catégorisation auditive de leur langue maternelle, en neutralisant les montées tonales qui ne sont pas situées en fin de phrase, et en interprétant les montées finales comme marque d'affectivité.

Les chutes finales sont, à chaque fois, intensifiées dans leurs représentations graphiques.

Modèles acoustiques: syllabe, accent

L'analyse contrastive de l'interaction de la F_0 , de l'intensité et de la durée en français et en russe montre qu'au niveau acoustique les patrons descendants/montants représentent une « architecture » qui peut être rapidement décrite comme suit:

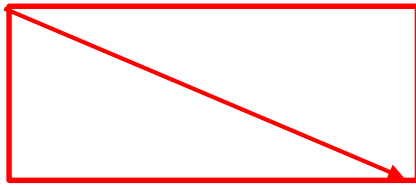
- en français la montée se fait, en règle générale, pendant une voyelle (elle est donc vocalique), alors que la chute se réalise pendant la consonne seule ou pendant la séquence consonne + voyelle.
- en russe la tendance observée est inverse: la montée s'effectue pendant la consonne alors que la chute peut se faire pendant la voyelle seule ou pendant la séquence consonne + voyelle.

Les différences de réalisation de syllabe-type en français et en russe peuvent être présentées comme suit :

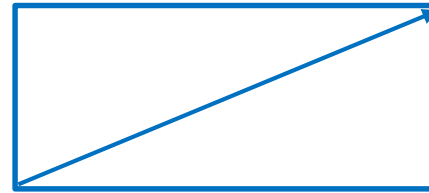
Russe	Français
• CV (60 %)	• CV (80 %)
• attaque forte	• attaque douce
• intensité et ton décroissants:	• intensité et ton soutenus:
- absence de palier sur la courbe d'intensité;	- courbe d'intensité au palier de durée représentant 1/3–1/2 du noyau vocalique;
- sommet d'intensité soit détaché vers le début, soit centré;	- sommet d'intensité soit centré, soit détaché vers la fin;
- dispersion de F_0 recouvrant jusqu'à la moitié de la voyelle	- netteté de F_0 maintenue jusqu'à la fin vocalique
• voyelle diphtonguée (instabilité du timbre)	• voyelle « pure » (stabilité du timbre)

On peut schématiser ces différences de la façon suivante:

Russe



Français



En ce qui concerne l'accent, les enseignants se limitent trop souvent à ne souligner que sa fonction et sa distribution, sans expliciter sa réalisation phonétique, résultante acoustique de l'interaction de la F_0 , de l'intensité et de la durée. C'est cette interaction qui assure une proéminence de la syllabe accentuée par rapport aux syllabes non-accentuées. La proéminence de la syllabe accentuée s'effectue dans le russe (Tchistovitch, 1965 ; Bondarko, 1977) et le français (Delattre, 1953, 1966b ; Wioland et alii, 2012 ; Di Cristo & Hirst, 1997 ; Martin, 2013, 2014) par une combinatoire spécifique:

Russe

Français

syllabe accentuée

0. spectre (timbre)

1. intensité

2. durée

3. F_0

1. durée

2. F_0

3. intensité

syllabes non-accentuées

- irrégularité des syllabes

- changement de timbre
(réduction 1^{er}/2nd degré)

- régularité des syllabes

- stabilité de timbre

Il est clair que l'oreille d'un apprenant débutant ou du niveau moyen (russe ou français) n'est pas capable de discriminer les spécificités prosodiques intrinsèques de la syllabe et de l'accent dans la langue cible, spécificités que l'analyse contrastive met en évidence.

La visualisation du signal sonore peut alors être exploitée comme un procédé de discrimination facile et efficace dans la perception comme dans la production; mais elle ne devient véritablement adjuvante que par une réflexion didactique et une expérimentation adaptées à des publics spécifiques.

Ces différences notées entre le russe et le français désignent deux faits prosodiques distincts qui “construisent” les contours: le geste syllabique et le geste d’accentuation. Il est clair que ces gestes appartiennent aux automatismes prosodiques primaires d’acquisition du langage.

Ils échappent donc, lors de la production/perception de la parole, au contrôle conscient des locuteurs. La visualisation du signal sonore est un procédé pédagogique idéal qui assure la reconnaissance adéquate et le feed-back efficace.

Références

- Bondarko, L. (1977) : Système phonétique du russe moderne. Moscou, Prosvétchénié.
- Dehaene, S. (2011) : Apprendre à lire. Des sciences cognitives à la salle de classe. Paris : Odile Jacob.
- Delattre, P. (1953) : Les modes phonétiques du français / The French Review. XXVIII, 59-63.
- Delattre, P. (1966a) : Les dix intonations de base du français / The French Review. XL-1, 1-14.
- Delattre, P. (1966b) : L'accent final en français: accent d'intensité, accent de hauteur, accent de durée. In P. Delattre Studies in French and Comparative Phonetics. London-The Hague-Paris, 65-68.
- Di Cristo, A., Hirst, D. (1997) : L'accentuation non-emphatique en Français: stratégies et paramètres. In Polyphonie pour Iván Fónagy, coordonné par Jean Perrot. Paris-Montréal: L'Harmattan, 1997. P. 71-101.
- Dubois, C. (2009) : Les bases neurophysiologiques de la perception audiovisuelle syllabique : Étude simultanée en Imagerie par Résonance Magnétique fonctionnelle et en Électroencéphalographie (IRMf/EEG). Université de Strasbourg. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00462461>. Consulté le 16.08.2019.
- Martin, P. (2013) : La structure prosodique opère-t-elle avant ou après la syntaxe ?, TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage [En línea], 29 | 2013, Puesto en línea el 17 diciembre 2013, consultado el 16 agosto 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/943> ; DOI : 10.4000/tipa.943.
- Martin, P. (2014) : Ondes cérébrales et contraintes de la structure prosodique / Synergies Europe. n° 9, p. 161-176.
- Tchistovitch, L., Kojevnikov V., Alakrinsky V. (1965) : La parole, l'articulation et la perception. Moscou-Léningrad: Nauka Publishers.
- Wioland, F., Pagel, D., Madeleni, E. (2012) : Le rythme du français parlé (Hors série). Hachette : Français Langue Étrangère.